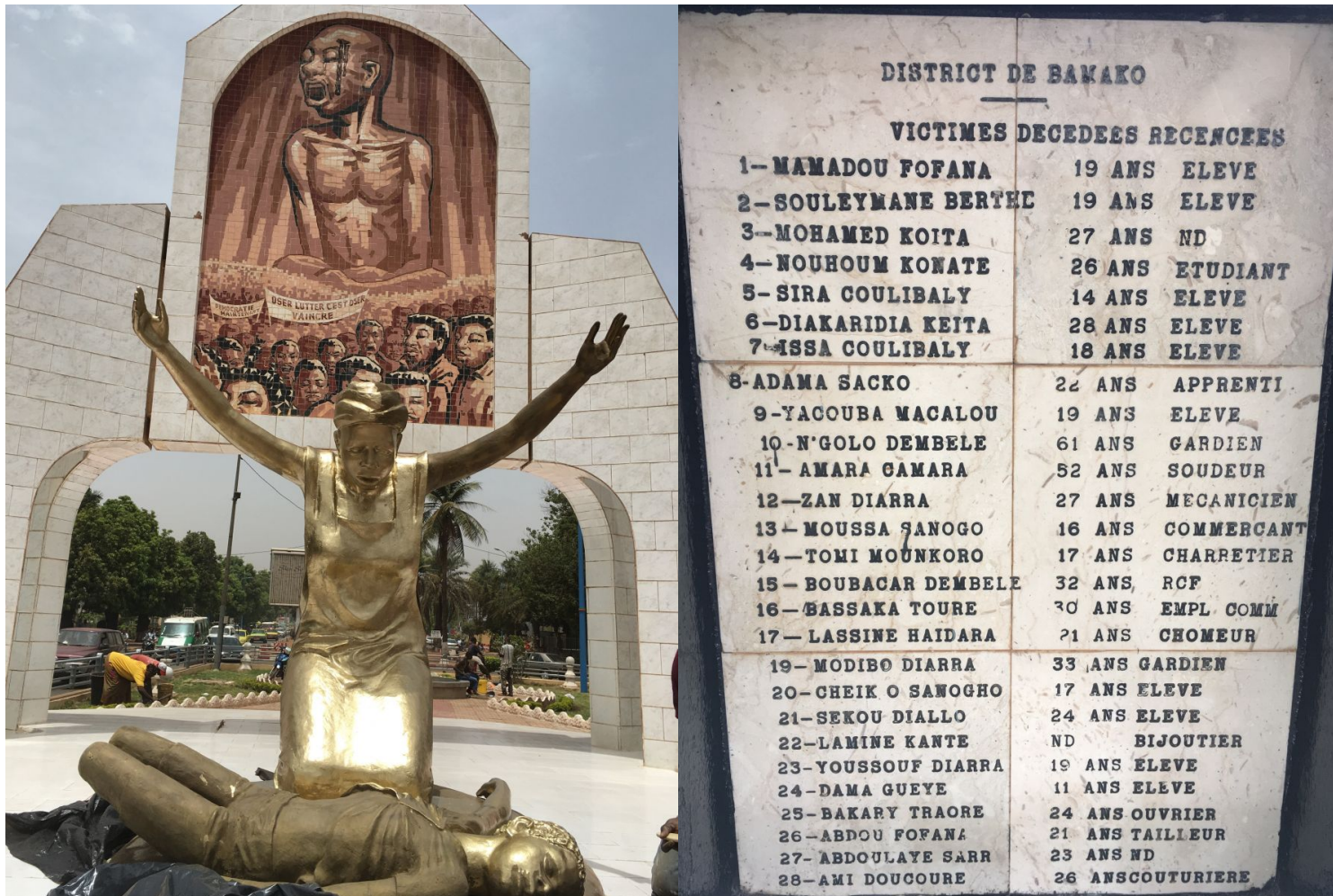


## Mali: l'échec perpétuel de la démocratie depuis 1991

*En 1991, la dictature de Moussa Traoré prend fin. La démocratie s'est installée au terme d'une révolution sanglante. La population malienne pense alors détenir les clés d'une société nouvelle. Mais la corruption, le clientélisme et les inactions politiques demeurent.*



*Monument des martyrs du 26 mars 1991. Une plaque mémorielle commémore les noms des personnes, souvent très jeunes, décédées lors de cette révolution. (Photos de Boubacar Haidara)*

Amadou Toumani Traoré (dit ATT), ancien chef d'Etat malien, est décédé le 10 novembre dernier. Trente années auparavant, « le soldat de la démocratie » renverse le dictateur Moussa Traoré, au pouvoir depuis vingt-trois ans. En 1991, le parti unique, Union démocratique du peuple malien (UDPM), domine le pays. Le Mali est alors empêtré dans la corruption. Les élites jonglent entre manquements et délits.

ATT a été un espoir pour la société malienne. Mais son bilan est bien décevant. Les mêmes fléaux étouffent toujours le pays. Il a lui-même été chassé du pouvoir en 2012 après dix ans à la tête de l'Etat, plongeant Bamako dans la crise.

Une crise non résolue qui conduit à la chute du président Malien, Ibrahim Boubacar Kéita, le 18 août 2020. Suite à un mouvement de contestation, il est renversé par un coup d'État militaire. Sous pression de la communauté internationale, les auteurs du putsch se

sont engagés à rendre le pouvoir à des dirigeants civils élus. Un Conseil national de transition (CNT) a été mis en place afin de parachever la passation de pouvoir.

Cette situation prend une tournure bien familière pour Bamako. Un coup d'État militaire, des revendications civiles... C'est l'histoire qui se répète. Vingt-neuf ans après l'avènement de la démocratie au Mali, en mars 1991, la majorité de la population est toujours insatisfaite de la situation actuelle. Selon Boubacar Haidara, docteur en science politique à l'Université Bordeaux Montaigne, « *la démocratie malienne se révèle être un échec* ». La même classe politique, ayant émergé des troubles de 1991, demeure au pouvoir. Malgré les différents coup d'Etat, qui sont censés marquer une rupture avec le régime précédent, rien ne change. « *Le Mali est en perpétuelle transition* », affirme M. Haidara.

## Une révolution nationale

De nombreux Maliens estiment que les raisons pour lesquelles les acteurs du mouvement démocratique se sont battus en 1991 restent d'actualité. A cette époque, la population malienne veut mettre fin à la concentration des pouvoirs et souhaite l'instauration du multipartisme dans un système démocratique. L'extrême misère qui règne dans le pays vient attiser un

climat social déjà bien enflammé. La lutte contre la corruption et contre le clientélisme est au coeur des revendications. L'Etat cherche à élargir son influence en attribuant des privilèges. Les richesses nationales sont pillées et redistribuées de manière inégale.

### *Des revendications qui touchent toute la société*

- La colère monte chez les jeunes et dans la classe ouvrière. La redistribution inégale des richesses creuse les inégalités.
- Les commerçants et les couches paysannes sont systématiquement soumis à la prédation douanière et policière.
- Les fonctionnaires, et notamment les enseignants, peinent à recevoir leur salaire. Avec le passage du franc malien au franc CFA en 1983, leur pouvoir d'achat est quasiment diminué de moitié.
- A cela vient s'ajouter un mal-être des militaires. Ils sont sous-équipés et voient leurs privilèges s'envoler.



La population malienne décide d'agir. Dès janvier 1991, des manifestations éclatent. Le 25 janvier, des chars sont déployés contre les manifestants. L'arrestation, le 28 janvier, de plusieurs élèves et étudiants vient révolter la jeunesse.

Le 22 mars, l'armée tire sur des manifestants. Cinq jours d'émeutes populaires s'en suivent. «Les jeunes du mouvement démocratique» sont rejoints dans la révolte par les chômeurs et les travailleurs. La révolte est réprimée dans le sang, les forces de l'ordre tirent à balles réelles. Près de 300 personnes ont perdu la vie, dont de nombreux enfants. Suite à ces exactions, les femmes sont elles aussi entrées dans la lutte. Hawa Cissé, membre de l'Association pour la défense des victimes de la répression, témoigne vingt-huit ans après : «Ces jours-là nous avons manifesté, nous avons perdu nos enfants et nos petits-fils. J'ai reçu une balle au pied. Je suis tombée sur le visage.

*J'ai perdu plus de 11 dents sur le coup.»*

### **Une promesse démocratique ba-fouée**

La situation se dénoue le 26 mars 1991. Ou du moins en apparence... Un régiment de parachutistes, commandé par le lieutenant-colonel Amadou Toumani Touré, renverse le dictateur Mous-

sa Traoré. Un semblant de démocratie va naître au Mali. ATT est nommé président du Comité de transition pour le salut du peuple. Un comité composé de civils et de militaires, semblable au Conseil national de transition qui se forme actuellement au Mali. Les premières élections présidentielles démocratiques se tiennent en 1992.

Mais l'avènement de la promesse démocratique n'a pas été à la hauteur des attentes des Maliens. Les élites politiques, qui ont émergé suite à cette révolution, sont responsables de son échec.

*« Les mêmes pratiques clientélistes, de cooptation, de transhumance politique au gré des intérêts individuels, c'est-à-dire des faveurs en échange de votes, des*

*nominations internes et des migrations de partis politiques, sont*

*perceptibles dans la politique malienne»,* affirme

Boubacar Haidara. Ces pratiques se seraient même amplifiées. Les institutions sont faibles. La présence étatique a disparu. Une situation propice au développement de la présence djihadiste dans le pays. Face à l'échec de la démocratie, certains Maliens en viennent à regretter la dictature de Moussa Traoré...



*En 2012, un malien attache sa pancarte dénonçant la corruption d'ATT. (Maliactu)*

C'est pourquoi, en 2020, le peuple est redescendu dans la rue. Une coalition d'opposants, de responsables religieux et de personnalités de la société civile, est créée le 5 juin, lors d'une manifestation qui rassemble des dizaines de milliers de personnes. Le Mouvement

du 5 juin - Rassemblement des forces patriotiques (M5-RPF) souhaite la démission du chef de l'Etat. Des violences émaillent les manifestations. Aux revendications économiques et démocratiques vient s'ajouter l'insécurité. Le pays est victime des affronte-

ments récurrents intra-communautaires au nord du Mali et de la menace djihadiste.

Putsch militaire du 18 août, mise en place d'un Conseil national de transition, volonté de rendre le pouvoir aux civils mais un corps militaire persistant... Autant de

facteurs familiers à la société malienne. Mais ce coup d'Etat, comme les précédents, risque de ne conduire à aucun changement, au grand désespoir des Maliens.

*Juliette Brossault*



*Des soldats maliens défilent sur la Place de l'Indépendance à Bamako le 18 août 2020, après l'arrestation par l'armée du président Ibrahim Boubacar Kéita. (Stringer/AFP)*

## **Bibliographie:**

### *Sources savantes ou académiques:*

1. *19/20 : EMISSION DU 26 MARS 1991. (2012, 6 août). [Vidéo]. YouTube.* [https://www.youtube.com/watch?v=O77Kz25hqRs&feature=emb\\_title](https://www.youtube.com/watch?v=O77Kz25hqRs&feature=emb_title)
2. *Abdallah\*, A. O. (2020, 14 septembre). Mali : démocratie, dogmatisme et sécurité. La Tribune.* <https://afrique.latribune.fr/think-tank/tribunes/2020-09-14/mali-democratie-dogmatisme-et-securite-857146.html>
3. *Afp, L. M. A. (2020, 22 octobre). Mali : l'ex-président Keïta de retour à Bamako deux mois après avoir été renversé. Le Monde.fr.* [https://www.lemonde.fr/afrique/article/2020/10/22/mali-l-ex-president-keita-de-retour-a-bamako-deux-mois-apres-avoir-ete-renverse\\_6056937\\_3212.html](https://www.lemonde.fr/afrique/article/2020/10/22/mali-l-ex-president-keita-de-retour-a-bamako-deux-mois-apres-avoir-ete-renverse_6056937_3212.html)
4. *Bourgi, A. (2013). Les enjeux géopolitiques de la crise malienne. Civitas Europa, 31(2), 11.* <https://doi.org/10.3917/civit.031.0011>
5. *Fay, C. (1995). La démocratie au Mali, ou le pouvoir en pâture. Cahiers d'études africaines, 35(137), 19-53.* <https://doi.org/10.3406/cea.1995.2022>
6. *Interview de Boubacar Haidara, chercheur au LAM de Sciences Po Bordeaux, Docteur en science politique UBM (Sociologie religieuse, islam et politique, crises et processus de stabilisation, paix et sécurité — Mali, Afrique de l'Ouest). Réalisée le samedi 18 décembre par téléphone.*
7. *Macé, C. (2020, 10 novembre). Mali : mort d'Amadou Toumani Touré dit « ATT », démocrate adoré mais président mal aimé. Liberation.fr.* [https://www.liberation.fr/planete/2020/11/10/mali-mort-d-att-democrate-adore-mais-president-mal-aime\\_1805204](https://www.liberation.fr/planete/2020/11/10/mali-mort-d-att-democrate-adore-mais-president-mal-aime_1805204)
8. *Roy, A. (2013, 24 janvier). Mali : l'illusion de démocratie. Liberation.fr.* [https://www.liberation.fr/planete/2013/01/24/mali-l-illusion-de-democratie\\_876513](https://www.liberation.fr/planete/2013/01/24/mali-l-illusion-de-democratie_876513)

### *Autres sources:*

1. *04 - Livre Quatre : HISTOIRE CONTEMPORAINE - Matière et Révolution. (2020, 8 décembre). Matière Révolution.* <https://www.matierevolution.fr/spip.php?rubrique22>
2. *Toure, M. (2019, 26 mars). 28 ans après le 26 mars 1991 : les victimes de la révolution se disent « oubliées ». Studio Tamani : Toutes les voix du Mali : articles, journaux et débats en podcast.* <https://www.studiotamani.org/index.php/themes/politique/19373-aaa>